



VII.

C'est l'hiver ; il fait glacial. L'eau qui recouvre certaines prairies, les ruisseaux, les étangs, tout est gelé. On patine. Petit Pierre l'a vu en revenant de l'école. Et il a si grande envie d'apprendre à patiner ! Il voudrait tant glisser vite, vite sur ce beau miroir tout uni. Mais la Maman craint les chutes, les accidents, le bris de la glace, les refroidissements et n'a pu se décider encore à accorder la permission tant de fois demandée.

— Denise, ma chère Denise, dit le petit bonhomme, se faisant câlin auprès de sa grande sœur qui ne sait rien lui refuser, c'est aujourd'hui jeudi ; je t'en prie,

demande à Maman de me laisser patiner cette après-midi ; tous mes petits camarades y vont !

— Mais si la glace se brise, dit la grande sœur qui voit déjà son petit frère noyé.

— Sur des prairies, on ne peut prendre qu'un bain de pieds, répond Pierre.

— Eh ! bien soit, j'insisterai auprès de notre Mère, mais, comme elle ne peut t'accompagner, afin qu'elle soit bien tranquille, j'irai avec toi.

— Mais, Denise, tu ne patineras pas et tu auras froid.

— Du tout, je me vêtirai très chaudement et me promènerai au bord du champ de glace.

C'est un grand sacrifice que Denise fait au plaisir du petit frère, elle qui ne sort jamais du château paternel. De méchants gamins ne vont-ils pas rire d'elle ? A cette seule pensée, son cœur se serre douloureusement ; elle est prête à pleurer. Mais Denise est un vaillante, elle ne veut pas s'arrêter à ce que lui coûte la joie de son cher Petit. Elle va donc trouver M^{me} Dubreuil, insiste auprès d'elle et obtient, avec mille recommandations doublement maternelles, la permission demandée. Voici donc petit Pierre bien heureux. Il ignore d'ailleurs les angoisses de Denise. Dès après le dîner, on se dirige vers les prairies inondées et le grand exercice commence.

Pierre a de beaux patins tout neufs, mais les courroies, pourtant neuves aussi, ne suffisent pas à maintenir son petit pied, car il tombe souvent. Bravement il se relève et fait tout ce qu'il peut pour conserver son équilibre.

Enfin, il arrive à glisser passablement sur la surface unie et lisse comme un miroir. Quel bonheur ! Ses joues sont toutes roses de plaisir, ses yeux brillent. Cependant il commence à se fatiguer et, tandis qu'il s'arrête un instant tout essoufflé, un petit garçon se dirige vers lui. Il peut avoir 10 à 11 ans. Il a un vilain air sournois.

— Tes patins ne valent rien, dit-il brusquement à Pierre ; c'est pourquoi tu es tombé si souvent tout à l'heure. Maintenant tu as un peu plus l'habitude de la glace et cela va mieux, mais tu ne patineras jamais tout à fait bien avec de pareilles machines aux pieds. Regarde, moi

Et le petit polisson qui se livre à cet exercice depuis des années, s'élançe et glisse à longues emjambées, lourdes, mais assurées ! Pierre l'admire ! Ah ! S'il pouvait ! . . .

— Vois-tu, continue le gamin, en jetant autour de lui un regard circulaire afin de voir si personne ne l'entend, tes patins sont rayés en dessous, ce n'est pas bon, les miens sont lisses ! C'est la bonne marque ! Veux-tu changer et tu sauras vite patiner aussi bien que moi.

La vérité est que le mauvais garnement envie les excellents patins de Pierre, parce que les siens, vieux, grossiers, usés, ne valent plus rien. Extorquer ceux de ce gamin sans importance serait une bien bonne affaire !

— Je veux être bon garçon, poursuit-il, nous changerons jusqu'à ce que tu saches très bien patiner.

Et en lui-même le vilain enfant se dit : „Ce petit ne me connaît pas; il ignore que j'habite à deux lieues d'ici dans un autre village; nous ne nous reverrons probablement jamais et je garderai ses beaux patins brillants !”

Petit Pierre hésite... S'il allait demander à Denise... elle sait mieux que lui... mais justement elle cause avec quelques jeunes filles. Et puis, il sent qu'elle s'opposera à cet échange et alors... ce grand garçon l'a dit : „Il ne saura jamais très bien patiner”. Très résolu, il s'assied sur un tertre au bord duc hamp de glace, enlève ses patins et les tend au jeune polisson qui lui passe les siens. Celui-ci, les ayant rapidement ajustés, s'éloigne avec une souplesse, une légèreté que Pierre remarque vaguement. Quant à lui, pauvre petit, il se sent beaucoup plus lourd avec ces patins-là et notre bon et naïf petit homme commence à entrevoir qu'il a été trompé.... Il pleure....

— Pierre, qu'as-tu? lui demande Denise qui vient de le rejoindre.

Mais elle s'arrête interdite.

— Où sont tes beaux patins?

Pierre, confus, honteux lui conte leur histoire.

— O mon petit, dit tristement Denise, si tu m'avais au moins demandé mon avis! Ne vois-tu pas que ces patins sont grossiers et mal faits? Les tiens étaient si beaux! Vois-tu, Pierre, tout le monde n'est pas honnête comme nous. Le vilain garnement qui t'a fait faire cet échange est un jeune voleur;

il savait fort bien que tes patins valaient dix fois les siens.

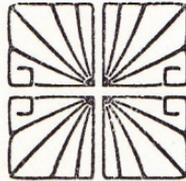
Pierre est triste, triste! C'est que, sans le savoir, il a fait un grand pas dans la vie : au prix d'une désillusion, il a perdu la confiance en tous.

Petit Frère et Grande Sœur

PAR

MADAME NEYS-LECOINTE

RÉGENTE HONORAIRE D'ÉCOLES MOYENNES.



LIBRAIRIE L. OPDEBEEK
RUE ST. WILLEBRORD 47 — ANVERS

1913